



HAL
open science

Compte-rendu du séminaire de rencontre entre acteurs des trois territoires (27-28 septembre 2021), projet TORSADES (TerritORialisation de Systèmes Agri-alimentaires Durables)

Fabienne Barataud, Gilles Billen, Josette Garnier, Louise de La Haye Saint Hilaire, Catherine Mignolet, Caroline Petit, Xavier Poux, Sarah Lumbroso

► To cite this version:

Fabienne Barataud, Gilles Billen, Josette Garnier, Louise de La Haye Saint Hilaire, Catherine Mignolet, et al.. Compte-rendu du séminaire de rencontre entre acteurs des trois territoires (27-28 septembre 2021), projet TORSADES (TerritORialisation de Systèmes Agri-alimentaires Durables). 2022, 7 p. hal-03891939

HAL Id: hal-03891939

<https://hal.inrae.fr/hal-03891939v1>

Submitted on 9 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TORSADES

TerritORialisation de Systèmes
Agri-alimentaires Durables

Impacts et modalités, du local au régional

Une étude englobante des systèmes agri-alimentaires sur trois territoires

LE PÉRIURBAIN
DE L'OUEST PARISIEN



LA BRIE LAITIÈRE



L'OUEST VOSGIEN



*Compte-rendu du séminaire de rencontre
entre acteurs des trois territoires*

27-28 septembre 2021

TORSADES

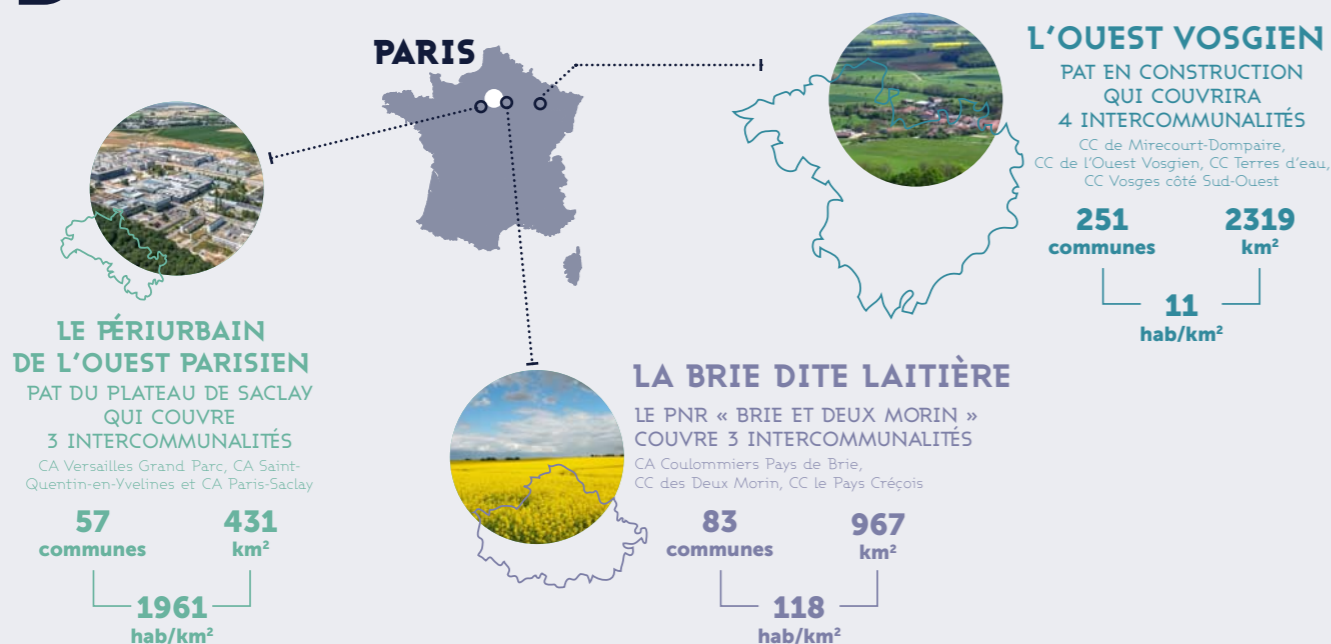
UN PROJET DE RECHERCHE

Torsades est un projet de recherche, porté depuis deux ans par des chercheurs du CNRS et d'INRAE. L'équipe a réalisé un ensemble de fiches, conçues pour nourrir les réflexions et accompagner l'action de toutes celles et ceux qui s'engagent dans la transition agri-alimentaire d'un territoire. Au travers de l'étude de trois territoires contrastés, Torsades est aussi l'occasion pour chacun.e des membres du projet de croiser les regards et méthodes de recherche.

 **LES FICHES SONT TÉLÉCHARGEABLES SUR :**
www.piren-seine.fr/fr/content/les-fiches-torsades

3 TERRAINS D'ÉTUDE

Dans le quart nord-est de la France, trois types de situations sont analysés, à partir de trois terrains d'étude retenus au sein de Torsades.



LE SÉMINAIRE

PROGRAMME & OBJECTIFS

L'équipe du projet Torsades a souhaité organiser une conversation entre les acteurs et actrices des systèmes agri-alimentaires des trois territoires étudiés. Ce séminaire s'est déroulé les 27 et 28 septembre à Rouilly-Sacey, près de Troyes (10), un lieu à peu près équidistant des trois territoires.

Les 26 participant.e.s invité.e.s étaient des producteurs et productrices agricoles, des élu.e.s, des représentant.e.s d'institutions publiques, de structures intercommunales, d'associations, des personnes de l'accompagnement technique agricole ou de la formation, des chargé.e.s de mission en collectivité ou encore des citoyen.ne.s avec une expertise.

L'organisation du séminaire a mobilisé les équipes de recherche qui travaillent sur les trois territoires. Le programme du séminaire, co-conçu avec le bureau d'études pour la gestion de l'environnement ASca, visait à favoriser l'interconnaissance, à générer des discussions entre pairs et à fédérer les collectifs locaux.

L'animation, réalisée par ASca, était fondée sur les cadres scientifiques développés au sein du projet Torsades. Les réflexions se sont appuyées sur des « schémas de flux », qui mettent en évidence les relations au sein d'un territoire à partir d'une représentation de la circulation de la matière agricole, de sa production à sa consommation ou sa sortie du territoire. Le travail a porté sur une analyse de la situation actuelle, par des regards croisés entre territoires. Puis la construction de récits pour le futur, à partir d'un travail créatif, a permis de favoriser l'émergence d'idées et de les mettre en discussion.

BRISE-GLACE

Atelier collectif de présentation - 45 min
→ Faire connaissance et lancer la dynamique

TEMPS 1

Décrypter des enjeux de la reconnexion entre agriculture et alimentation

Atelier collectif - 1h

- Comprendre et s'approprier le raisonnement derrière les schémas de flux élaborés dans le cadre du projet Torsades
- Discuter des enjeux liés à la reconnexion, à partir de ce support

TEMPS 2

Identifier des enjeux spécifiques à chaque territoire pour une reconnexion agriculture-alimentation, ainsi que des freins et leviers à la reconnexion

Travail en sous-groupes de « pairs » - 1h30

- S'approprier les problématiques de chaque territoire
- Bénéficier d'un enrichissement lié au croisement entre territoires
- Nourrir la réflexion de chaque territoire en partageant des idées issues d'expériences inspirantes

TEMPS 3.1

Se projeter vers le futur : élaboration d'un projet de reconnexion pour chaque territoire

Travail en trois sous-groupes territoriaux - 3h

- Imaginer un projet de reconnexion pour le territoire
- Favoriser l'émergence d'idées par un travail manuel et créatif

TEMPS 3.2

Discuter des chemins de transition pour chacun des projets imaginés et présentés au temps 3.

Discussion collective - 45 min

- Identifier les écueils possibles et les conditions clés de réussite de ces projets
- Enrichir les réflexions par le croisement de regards entre les territoires

BILAN PARTAGÉ DU SÉMINAIRE

Discussion collective - 30 min

- Avoir un premier bilan « à chaud »



BRISE GLACE

Présentation des participant.e.s

Avant le séminaire, les participant.e.s ont reçu pour consigne d'apporter un objet ou un produit alimentaire qui symbolise un lien au territoire et à l'alimentation. Pour commencer le séminaire, les participant.e.s se présentent et proposent leur objet (?) en précisant les raisons de leur choix (...).

Le pain de la ferme

On voudrait continuer à sauver ces terres agricoles.

Une photo du marché de producteurs de mon village

Remettre le paysan au cœur des villages, remettre l'agriculture au cœur des préoccupations.

Des produits du magasin fermier du futur PNR

On va les laisser à température ambiante et on les mangera ce soir.

Du petit épeautre

Avec mon petit épeautre, je produis à l'hectare 6-7 fois plus de richesse que vous avec vos betteraves. Ne m'accusez pas d'être décroissant, je produis plus de richesse que vous.

Un brin de luzerne

J'ai apporté de la luzerne pour parler d'autonomie sur la ferme, mais ça parle aussi d'exigence.

Le pain de la ferme

Une photo d'une maraîchère des Vosges
Quand je suis arrivée à la chambre d'agriculture des Vosges on m'a dit « il faut faire quelque chose sur les légumes ».

Une pomme de terre

Elle a scellé la relation qui s'est établie [avec des producteurs locaux]. C'est une pomme de terre politique.

Une bouteille d'eau-de-vie de mirabelle

C'était la richesse de nos territoires, bien avant la culture intensive de céréales, et le lait.

Une carte du territoire avec notamment la ZPNAF

Un outil pour [...] échanger sur les enjeux [...] et les leviers d'action.

Un dessin de blé et un petit fromage

Un territoire très céréalier tourné vers l'export. J'ai quand même fait un petit fromage, c'est le patrimoine. Certes c'est en perte mais il y a un espoir pour le faire revenir.

Un sac de pomme de terre

On fait des chantiers participatifs. Ça valorise beaucoup nos travailleurs. Ça ouvre leur esprit et je pense aussi l'esprit des autres, des gens qui sont avec nous.

Un brin d'herbe

Cet or vert est très intéressant, à condition de l'utiliser pour les ruminants. Malheureusement le concept de ruminant qui mange de l'herbe s'est un peu perdu.

Un panier en osier

Il s'inscrit à la fois dans la thématique de l'agriculture et de la consommation. C'est aussi un clin d'œil au festival autour de la vannerie sur notre territoire.

Une pomme de terre

Mon enjeu à venir c'est de m'appuyer sur la dynamique de Terre et cité [...] pour essayer de coloniser avec du maraîchage un vallon très protégé, qui fait 6-8 ha de terres presque toutes communales.

Comment prouver aux citoyens que l'agriculture c'est important.

Nourrir n'a plus le même sens aujourd'hui qu'il pouvait avoir jusqu'à une période récente. Ça reste une conception qui est héritée de l'après-guerre et qu'il faudrait sans doute sérieusement secouer.

Une photo de marché dans le 92

On essaie de relancer le maraîchage ; est-ce que ce n'est pas trop tard ? On a un maraîcher qui s'installe pour 10 départs.

Des couverts

La cuisine c'est un formidable point d'entrée pour parler d'agriculture.

TEMPS 1

Décryptage des enjeux de la reconnexion entre agriculture et alimentation

Le travail de ce séminaire est fondé sur des schémas de « flux de matières ». Ces schémas ont servi à étudier et comparer le fonctionnement des trois territoires. Gilles Billen, membre de l'équipe Torsades, a d'abord expliqué l'intérêt de cette représentation en schéma de flux de matière et comment lire ces schémas. Ensuite, pour permettre aux participants de s'approprier ces schémas, ils ont été invités à y positionner des post-its, pour identifier les enjeux de la reconnexion et les éléments du système sur lesquels il leur semble important d'agir.

Une représentation matérielle des liens du territoire

Présentation de Gilles Billen

Un territoire n'est pas qu'un espace géographique, c'est aussi un tissu de liens : interpersonnels, professionnels, de production, de consommation... Ces liens sont pour beaucoup affectifs et difficilement objectivables, mais ils sont souvent sous-tendus par des échanges de matières. Tout ce qui touche à l'alimentation est dans ce cas. Ces échanges peuvent être quantifiés et représentés sous la forme d'un schéma qui illustre alors la base matérielle des échanges et des liens au sein d'un territoire. Dans un tel schéma :

- les processus (commercialisation, exportation, consommation, etc.) sont représentés par des carrés ;
- les échanges de matières sont symbolisés par des flèches dont l'épaisseur traduit l'importance du flux correspondant.

Sur le schéma ci-dessous, les flux de 4 produits alimentaires sont représentés : les produits céréaliers en jaune, les viandes en rouge, les produits laitiers en bleu, les fruits et légumes en vert.

Le schéma donne à voir le fonctionnement matériel d'ensemble du territoire, ses échanges avec l'extérieur, la conformité de l'orientation de ses productions par rapport aux besoins de la consommation intérieure. C'est un outil de réflexion sur

l'organisation matérielle du territoire dans le domaine agricole et alimentaire.

Comment lire le schéma ?

L'exemple des produits céréaliers

Prenons l'exemple le plus répandu en ce qui concerne les céréales (flèches jaunes, de droite à gauche). Les mangeur.euse.s du territoire, résident.e.s et individus de passage comme les travailleur.euse.s et touristes, consomment du pain, acheté en boulangerie ou en grande surface. Ce boulanger ou cette grande surface s'approvisionnent, chez un.e meunier.e local.e ou depuis un grossiste extérieur au territoire. Eux-mêmes se fournissent en blé chez un.e agriculteur.rice ou une coopérative céréalière. Les flèches montrent ainsi le cheminement du blé depuis les terres arables jusqu'au mangeur, en passant souvent par une transformation à l'extérieur du territoire. Pour garder la cohérence des flux, malgré les pertes et les ajouts, les flèches sont exprimées en « produit équivalent récolte », ainsi le pain est quantifié en blé contenu.

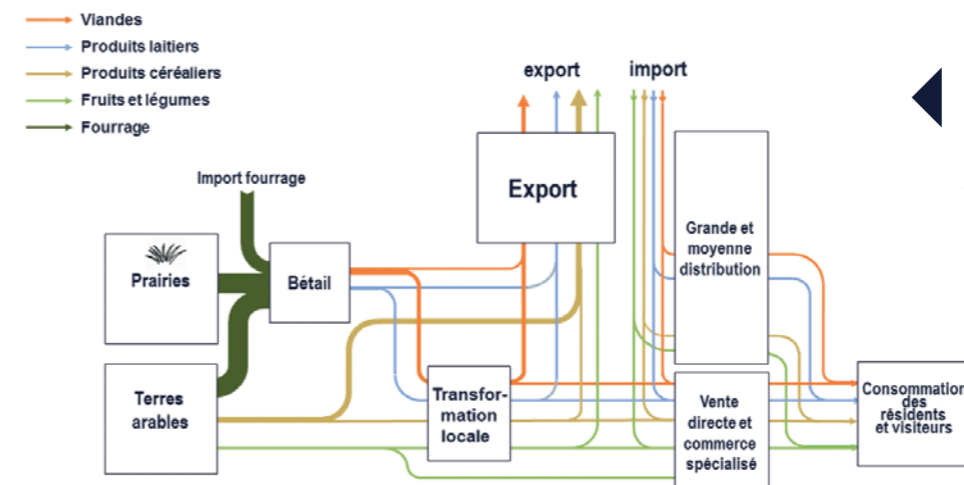
ANALYSE

En raisonnant d'abord sur un « schéma neutre », les participant.e.s ont pu s'approprier le mode de représentation proposé. Il devenait alors plus facile de distinguer ce qui, du point de vue de sa spécialisation, distingue le fonctionnement de chaque territoire vis-à-vis des autres. Mais cette première discussion a montré aussi que les enjeux du système agri-alimentaire, s'ils sont conditionnés par des questions d'organisation de flux de matières, les dépassent très largement et impliquent des questions de pouvoir, de culture, d'éducation.



ANALYSE

Tou.te.s les participant.e.s ont joué le jeu. Les échanges ont permis de lancer la dynamique et la convivialité du séminaire. Les participant.e.s ont apporté des objets qui leur ont permis de parler de leurs valeurs. Ce temps a montré le lien personnel fort avec ces questions de reconnexion entre agriculture et alimentation, au-delà des engagements professionnels.



Le schéma présenté ici est « neutre », avec des flèches d'égale épaisseur. Dans la réalité, il existe des territoires dits céréaliers, où la flèche jaune est majoritaire, par exemple en Brie. Inversement, dans l'ouest vosgien, la production laitière joue un rôle majeur.

TEMPS 2

Identification des enjeux spécifiques à chaque territoire pour une reconnexion agriculture-alimentation, ainsi que des freins et leviers à la reconnexion

Les participant.e.s étaient invité.e.s à travailler en groupes pour échanger sur les questions spécifiques soulevées par la reconnexion entre l'agriculture et l'alimentation dans chaque territoire et identifier les freins et leviers sur lesquels il serait possible d'agir.

Les groupes étaient constitués de manière à regrouper les participant.e.s en grandes catégories professionnelles, afin d'aborder les enjeux de reconnexion pour chacune de ces catégories. Les trois sous-groupes mêlaient les participant.e.s des territoires, afin que ceux-ci s'approprient les problématiques de chaque territoire et nourrissent leur réflexion en partageant des expériences inspirantes.

Les analyses de chaque groupe ont été restituées sur trois posters, un par territoire, à partir de post-its mentionnant les enjeux, freins et leviers, positionnés sur chaque schéma de flux. Trois observateurs et observatrices, toujours un par territoire, ont recueilli les idées de chaque sous-groupe et restitué les idées. Ces restitutions sont résumées sur la page ci-contre.



ANALYSE

QUELS ÉCHANGES ET APPORTS MUTUELS ENTRE TERRITOIRES ?

Autour des trois tables, les participant.e.s ont commencé par parler des territoires l'un après l'autre, avant d'engager une discussion plus globale, comparant les trois situations et les leviers envisagés.

Les trois groupes ont soulevé la question de l'accès à des produits de qualité pour tous. Sur d'autres sujets, les freins évoqués pour une reconnexion entre agriculture et alimentation, tout comme les leviers identifiés, étaient variables selon les tables.

À la table « élu.e.s, chef.fe.s de projet, société civile », les freins à la reconnexion soulevés étaient la difficulté à trouver des productrices et producteurs pour fournir la restauration collective, la difficulté à trouver du foncier pour l'installation de producteurs en circuit court, la disparition des outils de transformation, les freins liés à la réglementation, aux institutions des agricultures conventionnelles qui influencent la PAC. Parmi les solutions proposées, plusieurs étaient basées sur une plus forte prise en compte des possibilités d'action des élu.e.s locaux.ales et des collectivités territoriales.

À la table « producteurs et productrices », les échanges ont plutôt porté sur la manière de faire avancer des projets, sur l'éducation, l'éthique, mais aussi sur la restauration collective et les différents modèles économiques. Les leviers ont été envisagés au travers d'échanges d'expériences, portant sur des initiatives autour de l'alimentation qui ont montré des bénéfices sur la santé et la satisfaction de la population, mais aussi des expériences sur la transformation à la ferme et les circuits courts.

À la table « acteurs et actrices de l'accompagnement », les participant.e.s ont évoqué des difficultés à initier des démarches collectives de producteurs. Ils se sont penchés sur la question de la réduction des importations et exportations de produits et ont dégagé une piste : soutenir une production agricole porteuse d'une qualité environnementale et d'une identité de territoire. Le groupe a envisagé la gestion des ressources comme un sujet à débattre au sein des dispositifs de concertation comme les PAT. Enfin, les participant.e.s ont souligné les difficultés logistiques et partagé des initiatives de distribution, créatrices de nouveaux métiers et de nouveaux rapports du citoyen à l'alimentation.

L'OUEST PARISIEN

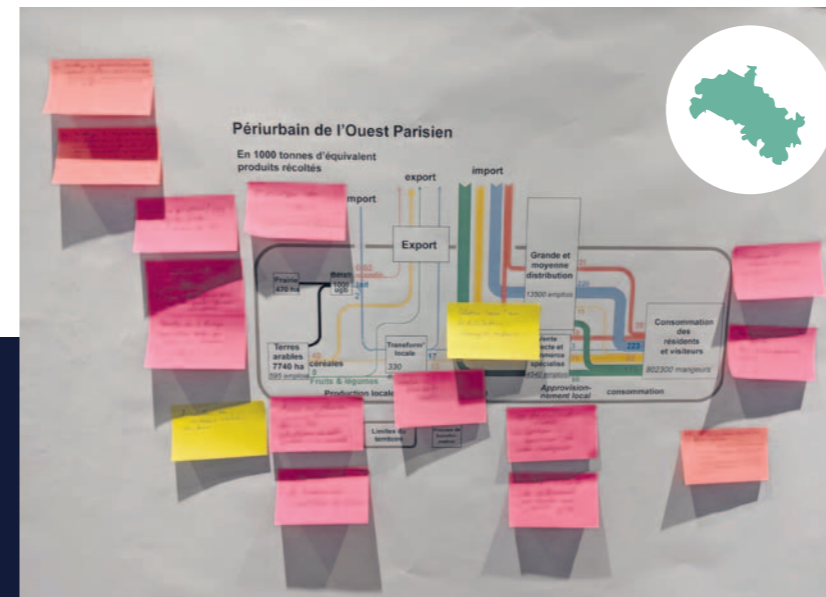
La diversification est très insuffisante. L'élevage est trop rare : peu de matière organique est disponible pour les cultures.

Le cadre de vie n'est pas attractif pour des installations agricoles, les populations moins aisées économiquement (secteur des Uliis) ne sont pas associées aux dynamiques de reconnexion actuelle. Le foncier agricole insuffisant et la PAC, les concurrences sur l'usage des sols (méthanisation, industries) renforcent ce verrouillage.

Pigeons et corbeaux créent de gros dégâts sur les cultures ; cette problématique est spécifique d'un territoire trop urbanisé.

La Coop Bio d'Île-de-France et les épiceries solidaires existent et pourraient offrir des débouchés.

Les besoins exprimés : multiplier par 100 les petites fermes et faciliter les installations familiales seraient nécessaires. Il est indispensable de diversifier et de développer l'élevage. Le PAT devrait intégrer un volet éducatif. Les outils de transformation et de distribution locaux doivent être développés.



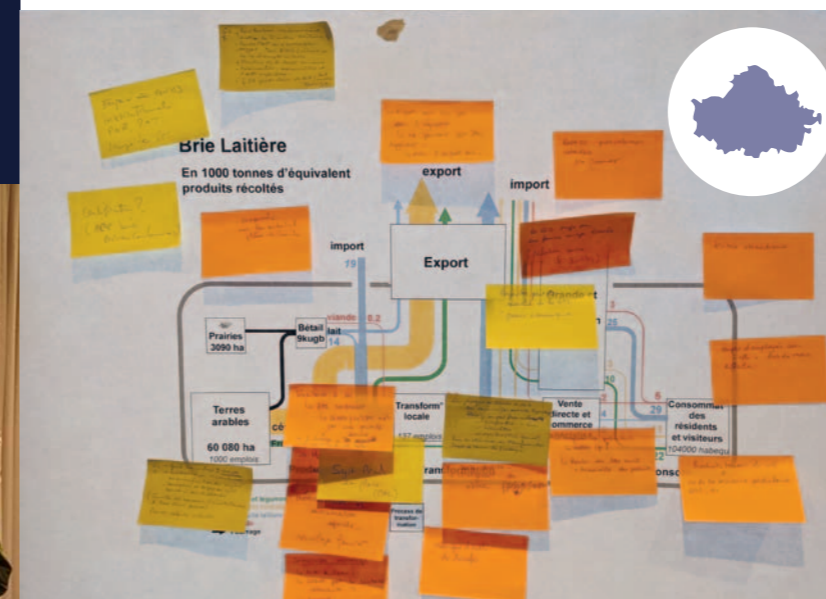
LA BRIE LAITIÈRE

La diversification est très insuffisante. L'élevage est trop rare. Le flux de céréales est majoritaire et structure le territoire. Les exploitations agricoles sont grandes, spécialisées et au bilan économique positif. Ce phénomène, qui verrouille les possibilités de diversification et de reconnexion, est renforcé par la PAC et par l'image identitaire valorisée d'un territoire exportateur. La diversification est vue comme une contrainte.

Les consommatrices et consommateurs sont des néoruraux, aux revenus modestes en moyenne, pour lesquels la consommation locale de qualité reste l'exception « du week-end ». Ces deux mondes sont très peu liés.

La grande distribution se positionne en concurrente, en se donnant une fausse image locale. La volonté politique reste très générale et peine à s'ancre sur des initiatives.

Les besoins exprimés : le lancement d'un projet alimentaire est nécessaire. Il pourrait s'appuyer sur un diagnostic, pour objectiver les possibilités de production (identifier les terres potentielles pour des vergers, prairies...), mieux connaître les consommateurs et re-créer du lien avec eux.



L'OUEST VOSGIEN

La production agricole dépasse les besoins : l'équilibre des exploitations est basé sur l'export. Parallèlement les importations sont importantes, notamment pour les fruits et légumes.

L'accès au foncier est difficile (prix, patrimoine), la concurrence sur l'usage des sols (méthanisation) est forte.

Une part importante de la population a de faibles revenus, avec des disparités selon les secteurs.

La dispersion géographique entraîne une dispersion des moyens (transformation, cuisines...) et des points de distribution pour les consommateurs.

Le territoire bénéficie d'une dynamique d'acteurs forte et d'initiatives inspirantes (dans la logistique, la restauration collective). Le Pôle d'équilibre territorial et rural (PETR) pourrait contribuer à coordonner et impulser le changement.

Les besoins exprimés : il est nécessaire de garder une partie de la dynamique actuelle, tournée vers l'export, pour assurer la survie économique des exploitations. La production de fruits et légumes doit être développée, en travaillant sur le foncier avec la SAFER. Les outils de transformation subsistent mais la gestion des stocks et de ces outils doit être améliorée.



TEMPS 3

Se projeter vers le futur : élaboration d'un projet de reconnexion pour chaque territoire

Ce temps de travail, en sous-groupes territoriaux, a consisté à construire des « planches d'ambiance » à partir de collages et à élaborer des récits à partir d'une vision commune souhaitée pour chaque territoire. Il ne s'agit pas de faire des prévisions ou des prédictions, mais de libérer l'émergence d'idées. Ceci peut contribuer à identifier des pistes d'action et les éléments-clés qui pourraient bloquer ou engager la reconnexion.

LE PÉRIURBAIN DE L'OUEST PARISIEN



« Il a fallu expliquer aux citoyens et aux politiques que l'agriculture ça sert à tout le monde. »

En 2035, le groupe de travail imagine un plateau de Saclay où les agriculteurs travaillent davantage avec les collectivités. Celles-ci s'impliquent dans les outils : achat de parts dans la légumerie locale, approvisionnement en produits locaux pour la restauration collective et partenariats pour assurer une juste valeur d'achat des productions locales, sensibilisation de la population (via la restauration scolaire et d'entreprise). La dynamique s'appuie aussi sur les territoires limitrophes, pour sécuriser les filières.

Les exploitations agricoles restent de grande taille mais elles se diversifient et emploient plus de personnel. Chaque ferme ouvre un magasin de producteurs. Des fermes collectives se créent, dans lesquelles les agriculteurs se relaient pour avoir une vie sociale, par exemple le maraîcher assure la traite certains week-ends. La sensibilisation, la multiplication des magasins de producteurs, les échanges entre promeneurs et agriculteurs favorisent un rapprochement des consommateurs, qui mangent mieux pour un même coût et sont plus respectueux de l'environnement.

Le paysage est transformé, avec le développement de haies basses - une végétation adaptée au paysage du plateau - et qui protègent les élevages de son pire prédateur : le bipède. Les centres de recherche locaux suppriment leurs éclairages nocturnes de sécurité, pour restaurer la trame noire.

Les éléments clés de réussite de cet avenir

- ▶ Les légumes locaux ne sont pas toujours adaptés à la restauration collective (légumes propres, épluchés voire découpés). Une légumerie serait une solution ; elle gèrerait aussi le lien entre l'offre et la demande.
- ▶ à ce que l'insertion de haies ne ferme pas trop les paysages au-delà de ce que les habitudes rendent acceptable.
- ▶ Une piste pour introduire de l'élevage sans surcharge de travail serait d'accueillir sur les prairies des génisses et veaux mâles, qui ne nécessitent pas de traite.
- ▶ La construction de logements pour les agriculteurs est nécessaire mais elle entre en contradiction avec la réglementation de la ZPNAF.

ANALYSE

Dans le périurbain de l'ouest parisien, le récit n'aborde pas de front la question de l'érosion du foncier agricole face à l'urbanisation. Il est assumé que le futur du plateau est urbain. Le récit s'est plutôt construit autour de fermes collectives, pour assurer un équilibre entre travail et vie personnelle, et d'un basculement dans les relations entre producteurs agricoles et collectivités, qui sont parvenus à une forme d'accord.

Dans la Brie laitière, le récit comprend le renforcement des capacités locales de transformation et de distribution, comme sur l'ouest parisien. Mais ici le récit met aussi l'accent sur le développement de « filières d'avenir » ou le renforcement de productions sous signes de qualité (AOP Brie de Coulommiers).

Dans l'ouest vosgien, le récit est caractérisé par ses multiples dimensions : agricoles et liées à la filière en premier lieu, mais aussi une dimension politique et la prise en compte des mobilités, de l'énergie, l'urbanisme, le paysage... Le territoire recherche une forme maximale d'autosuffisance et l'export ne concerne que des produits à forte valeur ajoutée.

Les trois territoires partagent une situation de déconnexion entre agriculture et alimentation (sous l'effet des mêmes principes du régime dominant). Les acteurs pointent de façon commune à la fois des freins à la reconnexion (un accès au foncier difficile et qui devrait se réguler autrement, une PAC qui renforce le régime dominant, un déficit en outils de transformation locaux) et des besoins pour parvenir à une reconnexion (une diversification des productions agricoles indispensable dans tous les territoires, des formes d'organisation collectives qui doivent évoluer sur les fermes, et dans les communautés citoyennes). Mais au-delà de ces constats communs, les images projetées d'un territoire mieux connecté dans 15 ans sont pourtant très variables d'un territoire à l'autre, d'un collectif à l'autre, avec, en particulier, des approches plus ou moins multidimensionnelles, des renversements de paradigmes plus ou moins marqués, des identités territoriales et des liens aux autres territoires fondés sur des critères différents.

« On a créé un pôle d'excellence ouvert à l'international. »

Pour 2035, le groupe de travail imagine la création d'un salon permanent de produits du terroir, sur les anciens terrains de Disneyland, qui a fait faillite. Le territoire étant dans le prolongement nord de l'urbanisation de la métropole parisienne, ce salon est un trait d'union entre l'agglomération parisienne et le PNR de la Brie et 2 Morin : le parc Brieland Paris.

Pour en arriver là, un diagnostic du territoire mené avec INRAE a permis une meilleure compréhension du territoire.

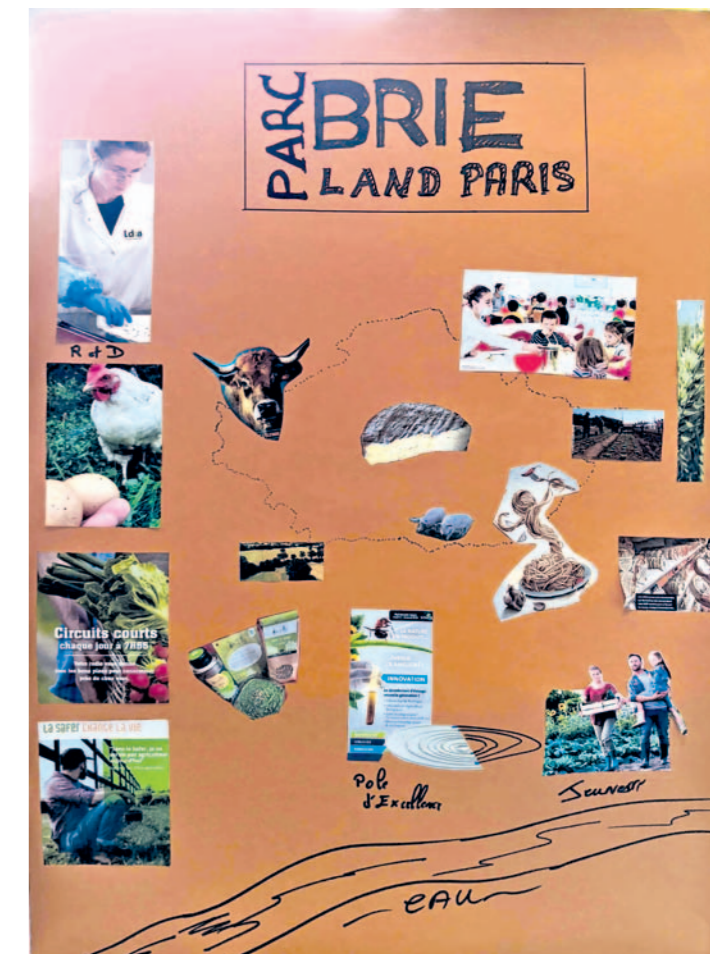
L'INRAE d'Anthony est décentralisé pour créer un pôle d'innovation et de recherche ouvert à l'international. Ce pôle, avec l'enseignement agricole, forme de nouvelles générations. La population du secteur est parmi les plus jeunes de France. Des profils plus diplômés arrivent sur le territoire : des chercheurs, des ingénieurs parisiens qui développent les outils de transformation locaux et des néoruraux s'installant en transformation ou vente.

Un travail est mené sur le foncier, avec l'aide de la SAFER et de l'AOP Brie de Coulommiers. Les collectivités achètent des terres pour du maraîchage. Des ateliers de transformation collective sont créés : pâtes, huile, lentilles, abattoir mobile... L'élevage laitier est en gestion collective pour partager le travail (par exemple deux couples sur une exploitation). Des filières d'avenir se développent : la vigne (IGP, Indication géographique protégée), le chanvre (béton, apéritifs).

Les éléments clés de réussite de cet avenir

- ▶ Comment créer des projets collectifs (ateliers de transformation) sur un territoire où le collectif n'est pas bien ancré ?
- ▶ Comment être compétitif pour la restauration collective, qui demande des prix très bas ? (par exemple l'atelier de transformation de pâtes)
- ▶ Le récit envisage des élevages bovins laitiers à plusieurs familles : est-ce réaliste ?
- ▶ C'est un territoire où l'innovation, même alimentaire, est dictée plutôt par les nouveaux habitants. Ainsi, pour relancer la production des fromages de Brie, on imagine plutôt une reconversion professionnelle de Parisiens.

LA BRIE LAITIÈRE



TEMPS 3 suite

Se projeter vers le futur : élaboration d'un projet de reconexion pour chaque territoire

BILAN

Pour terminer ce séminaire, les participant.e.s ont été amené.e.s à exprimer leur bilan à chaud via

L'OUEST VOSGIEN

« Un nouveau label est créé : le label Basse Valeur Environnementale (BVE) »

Le groupe de travail imagine un élément déclencheur de la transition : deux villages ont été détruits par l'explosion d'un méthaniseur en 2022. La transition est poussée par le « MillPAT », un PAT initié par un collectif de citoyens.

La certification AB n'est plus contrôlée car le bio s'est généralisé. Un nouveau label Basse Valeur Environnementale (BVE) est créé, pour les produits n'ayant pas une qualité environnementale et sociale suffisante. La réglementation passe d'une PAC à une Politique Agricole Locale (PAL).

Les productions s'améliorent pour sortir du BVE. Les ruminants mangent de l'herbe. Les porcs et volailles valorisent les résidus de végétaux. Les haies, les mirabelliers, les vignes se développent. Amandiers et oliviers permettent de diversifier l'alimentation. Pour garder de la valeur, des éléments à exporter sont conservés : le vin bleu, les plaquettes forestières. Les outils de transformation collectifs se développent : légumerie, conserverie, abattoir, atelier de jus de fruits.

De nombreux Parisiens s'installent ; la population augmente de 20%. 20% des surfaces sont nécessaires pour nourrir la population locale (contre 2% en 2021). Les autres terres servent pour l'énergie (photovoltaïque) et les fibres (jeans vosgiens).

Une nouvelle gouvernance est mise en place, fondée sur une assemblée de citoyens du territoire et une assemblée d'élus. Ces derniers doivent tenir compte de l'avis de l'assemblée citoyenne. Les communautés locales se reforment, via une maison du service public, une épicerie, des échanges (de vélo, de matériel...). Les écarts de salaires sont diminués.

La mobilité est basée sur les vélos, les chevaux, les pédibus et des transports en communs innovants sur l'ancienne ligne SNCF 14. Le tourisme favorise l'échange de maisons plutôt que les résidences secondaires qui mitent le paysage.

Les éléments clés de réussite de cet avenir

- Comment rénover les processus démocratiques actuels ? Comment y intégrer les décisions des citoyens ?
- Quel assolement de la production ? L'utilisation des terres pour l'habillement, l'énergie, l'urbanisme est à prendre en compte.
- Quelle relation avec les départements limitrophes si tout est produit sur le territoire ?



PÉPITES ET TROUVAILLES



Une bonne organisation

La diversité et la complémentarité entre les territoires, l'investissement des participants, la créativité, la dynamique du groupe, l'animation, la qualité de la documentation, le travail de prospective, la liberté de discussion sans auto-censure.

Du partage et de la convivialité

Le mariage du vin bleu avec le Brie et le pain de Saclay. L'eau-de-vie de mirabelle.

- Connexion de cerveaux, de points de vue
- C'est possible de réfléchir ensemble même quand on vient d'horizons différents
- Comment embarquer Torsades dans les valises ?
- Le label Basse Valeur Environnementale
- La restauration collective
- Les échanges en circuits courts interrégionaux
- Découvrir une ferme où divers fermiers coopèrent. Il faudrait que ce soit plus habituel chez nous.
- Il n'y a pas de solution unique, il n'y a pas de territoire mieux, chacun a ses problématiques
- Tisser le lien territorial et politique au-delà d'une analyse purement alimentaire
- Ça me conforte dans l'idée que faire de la recherche c'est bien de le faire avec tout le monde
- La complexité d'un changement. On a besoin de tout le monde pour faire des scénarios pour les territoires
- S'intéresser à une échelle locale et à des difficultés concrètes
- La connaissance de ce contexte parisien ; je n'avais pas imaginé à quel point ça pourrait élever mes réflexions
- L'humour, qui a permis de parler de choses graves en dédramatisant et d'entrevoir des solutions concrètes et réalistes
- La prise de conscience des difficultés des autres territoires
- On a un problème d'aménagement du territoire à l'échelle nationale



LES RÂTEAUX

Le manque de temps pour aller au bout des discussions

Ne pas avoir abordé le foncier et les outils pour lever les freins sur ce sujet

Savoir qu'un agriculteur des Vosges est content quand il arrive à être payé au smic, c'est atterrant.

Un moineau qui se promène dans la salle alors qu'on n'est pas sûr que ça ne soit pas un robot.

Comment mobiliser au-delà du cercle des convaincus (chez les agriculteurs, les consommateurs mais aussi l'État), pour faire de la reconexion un projet global ?

Quelles applications des idées émises pendant ce séminaire ?

Comment prendre en compte les consommateurs et citoyens dans leur diversité ?

BILAN-CONCLUSION FINALE

Le séminaire a rappelé le réel intérêt de ce travail commun acteurs-chercheurs. Prendre le temps d'une bulle temporelle pour réfléchir ensemble a permis à la fois des échanges de connaissances et d'idées, une nouvelle lecture des configurations locales, l'émergence de solutions partenariales, mais aussi la réassurance des groupes locaux.

L'approche de métabolisme territorial et le formalisme par schéma de flux sont apparus comme un bon outil de prise de conscience de l'ouverture des cycles de matière pour certains acteurs et actrices qui ne percevaient pas forcément l'ampleur des déséquilibres. Ce qui a été souligné c'est aussi tout l'intérêt de coupler cette approche avec une analyse complémentaire des fonctionnements sociaux.

Enfin, des questions ou des thématiques à approfondir sont soulevées grâce à ce travail collectif :

- Comment réfléchir les communs, l'action collective, et des formes de réorganisation du travail ?
- Comment repenser les inter-territorialités, les échanges en circuits-courts, éventuellement inter-régionaux, mais sur la base de nouveaux liens (de valeurs, de pratiques, de confiance et d'interconnaissance) ?
- Les questions d'urbanisme et d'aménagement du territoire (à l'échelle nationale ou infra) apparaissent intimement liées aux enjeux agri-alimentaires.
- Le besoin urgent est exprimé d'une cohérence et d'un soutien de politiques nationales adaptées aux enjeux territoriaux.



© A. Vertorelli

LE PROJET TORSADES

Considérant la nécessité de reconnecter une production agricole durable et la consommation alimentaire, le projet Torsades a pour objectif d'analyser les « contours » (modalités, impacts, contraintes et leviers) de cette reconnexion.

Torsades centre son analyse sur l'échelle locale, au travers de trois territoires contrastés, représentatifs de trois types de situations d'un grand quart nord-est de la France : le périurbain de l'ouest parisien, la Brie dite « laitière » et l'ouest vosgien.

LE SÉMINAIRE

Au-delà du travail d'analyse des chercheuses et chercheurs, Torsades ambitionne de fournir des éléments de connaissances et des pistes de réflexion aux acteurs de terrain. Pour soutenir cette dynamique et échanger avec les acteurs, l'équipe du projet Torsades a organisé deux jours de séminaire participatif les 27 et 28 septembre 2021.

TORSADES a reçu le soutien financier du CNRS et d'INRAE dans le cadre de leur Appel à Projets commun MUTALIM 2019-2020 (mutations alimentaires).

TORSADES est aussi financé dans le cadre du programme PIREN-Seine, le Programme interdisciplinaire de recherche en environnement sur le bassin de la Seine, soutenu par le CNRS à travers ses Zones Ateliers (<https://www.za-inee.org/fr>).

CONTACT

Pour l'ouest vosgien

Fabienne Barataud | fabienne.barataud@inrae.fr

Pour la Brie laitière

Josette Garnier | josette.garnier@upmc.fr

Pour le périurbain de l'ouest parisien

Caroline Petit | caroline.petit@inrae.fr

